

Manon Lescaut, Abbé Prévost (1731)
Tiberge et Des Grieux à Saint-Lazare

45 Tiberge, repris-je, qu'il vous est aisé de vaincre, lorsqu'on n'oppose rien à vos armes !
Laissez-moi raisonner à mon tour. Pouvez-vous prétendre que ce que vous appelez le
bonheur de la vertu soit exempt de peines, de traverses et d'inquiétudes ? Quel nom
50 donnerez-vous à la prison, aux croix, aux supplices et aux tortures des tyrans ? Direz-vous,
comme font les mystiques, que ce qui tourmente le corps est un bonheur pour l'âme ? Vous
n'oserez le dire ; c'est un paradoxe insoutenable. Ce bonheur, que vous relevez tant, est
donc mêlé de mille peines, ou pour parler plus juste, ce n'est qu'un tissu de malheurs au
travers desquels on tend à la félicité. Or si la force de l'imagination fait trouver du plaisir dans
ces maux mêmes, parce qu'ils peuvent conduire à un terme heureux qu'on espère, pourquoi
10 traitez-vous de contradictoire et d'insensée, dans ma conduite, une disposition toute
semblable ? J'aime Manon ; je tends au travers de mille douleurs à vivre heureux et
tranquille auprès d'elle. La voie par où je marche est malheureuse ; mais l'espérance
d'arriver à mon terme y répand toujours de la douceur, et je me croirai trop bien payé, par un
moment passé avec elle, de tous les chagrins que j'essuie pour l'obtenir. Toutes choses me
15 paraissent donc égales de votre côté et du mien ; ou s'il y a quelque différence, elle est
encore à mon avantage, car le bonheur que j'espère est proche, et l'autre est éloigné ; le
mien est de la nature des peines, c'est-à-dire sensible au corps, et l'autre est d'une nature
inconnue, qui n'est certaine que par la foi.

20 Tiberge parut effrayé de ce raisonnement. Il recula de deux pas, en me disant, de l'air le
plus sérieux, que, non seulement ce que je venais de dire blessait le bon sens, mais que
c'était un malheureux sophisme d'impiété et d'irreligion : car cette comparaison, ajouta-t-il,
du terme de vos peines avec celui qui est proposé par la religion, est une idée des plus
libertines et des plus monstrueuses.

J'avoue, repris-je, qu'elle n'est pas juste ; mais prenez-y garde, ce n'est pas sur elle que
25 porte mon raisonnement. J'ai eu dessein d'expliquer ce que vous regardez comme une
contradiction, dans la persévérance d'un amour malheureux, et je crois avoir fort bien
prouvé que, si c'en est une, vous ne sauriez vous en sauver plus que moi. C'est à cet égard
seulement que j'ai traité les choses d'égales, et je soutiens encore qu'elles le sont.
Répondrez-vous que le terme de la vertu est infiniment supérieur à celui de l'amour ? Qui
30 refuse d'en convenir ? Mais est-ce de quoi il est question ? Ne s'agit-il pas de la force qu'ils
ont, l'un et l'autre, pour faire supporter les peines ? Jugeons-en par l'effet. Combien trouve-t-
on de déserteurs de la sévère vertu, et combien en trouverez-vous peu de l'amour ?
Répondrez-vous encore que, s'il y a des peines dans l'exercice du bien, elles ne sont pas
infaillibles et nécessaires ; qu'on ne trouve plus de tyrans ni de croix, et qu'on voit quantité
35 de personnes vertueuses mener une vie douce et tranquille ? Je vous dirai de même qu'il y a
des amours paisibles et fortunés, et, ce qui fait encore une différence qui m'est extrêmement
avantageuse, j'ajouterai que l'amour, quoiqu'il trompe assez souvent, ne promet du moins
que des satisfactions et des joies, au lieu que la religion veut qu'on s'attende à une pratique
triste et mortifiante. Ne vous alarmez pas, ajoutai-je en voyant son zèle prêt à se chagriner.
40 L'unique chose que je veux conclure ici, c'est qu'il n'y a point de plus mauvaise méthode
pour déguster un cœur de l'amour, que de lui en décrier les douceurs et de lui promettre
plus de bonheur dans l'exercice de la vertu. De la manière dont nous sommes faits, il est
certain que notre félicité consiste dans le plaisir ; je défie qu'on s'en forme une autre idée ;
or le cœur n'a pas besoin de se consulter longtemps pour sentir que, de tous les plaisirs, les

plus doux sont ceux de l'amour. Il s'aperçoit bientôt qu'on le trompe lorsqu'on lui en promet ailleurs de plus charmants, et cette tromperie le dispose à se défier des promesses les plus solides. Prédicateurs, qui voulez me ramener à la vertu, dites-moi qu'elle est indispensablement nécessaire, mais ne me déguisez pas qu'elle est sévère et pénible. Établissez bien que les délices de l'amour sont passagères, qu'elles sont défendues, qu'elles seront suivies par d'éternelles peines, et ce qui fera peut-être encore plus d'impression sur moi, que, plus elles sont douces et charmantes, plus le Ciel sera magnifique à récompenser un si grand sacrifice, mais confessez qu'avec des cœurs tels que nous les avons, elles sont ici-bas nos plus parfaites félicités.

Pour lire le roman de Prévost : [Manon Lescaut](#)

Voici le plan de l'explication tel que je l'ai suivi dans [la vidéo](#)

Lecture analytique

Tiberge et Des Grieux à Saint-Lazare

Introduction :

- Après avoir été enfermé à St-Lazare, suite à la tentative d'escroquerie de M. de G. de M., Des Grieux médite son évasion et demande à son ami Tiberge de venir lui rendre visite.
- Tiberge, jouant le rôle de porte-parole de la morale et de la religion essaie de ramener son ami dans la voie de la vertu. S'ensuit une discussion où DG défend la force et la valeur du sentiment amoureux qui le porte.

1. Un raisonnement contraire à la religion
2. Le pouvoir souverain de l'amour

1. Un raisonnement contraire à la religion

- 1-2 : Reprise de parole et lancement de l'argumentation
- 2-5 : Questions rhétoriques et réponse explicite donnée (6)
- 6-8 : Reformulations. Désolidarise la vertu et le bonheur.
- 8-11 : Question rhétorique, parallélisme entre vertu et passion amoureuse
- 11-14 : Rappelle le raisonnement général au cas précis de Manon, illustration.
- 14-16 : Conclusion d'égalité puis de supériorité de l'amour sur la vertu.
- 16-18 : Énumération de paires opposées, insistance de l'idée de réalité tangible.
- Tout ce raisonnement désacralise la religion en la ramenant au même niveau et même plus bas qu'une passion terrestre.
- 19 : Réaction émotionnelle de Tiberge théâtralisée. Didascalie.
- 21-23 : Condamnation dogmatique non argumentée. Anathème. Pour y échapper, DG change légèrement sa stratégie et son propos.

2. Le pouvoir souverain de l'amour

- 24-28 : Recentre la portée du raisonnement. L'égalité entre vertu et amour ne porte que sur la persévérance dans le malheur et non dans la valeur moindre de la vertu.
- 29 : Question rhétorique et réponse en forme de consensus
- 30-31 : Opposition du « terme » et de la « force ». Idée et sensation.
- 32 : « Combien... combien » nouveau parallélisme. Argument factuel.
- 33 : Réfutation anticipée d'un contre-argument par remise à égalité des différences « je vous dirai » (35), puis dépassement « j'ajouterai » (37) et comparaison à l'avantage de l'amour (38)
- 40 : Conclusion. D'accord sur le but, non sur la manière. Argument tiré de la force de l'amour.
- 42-45 : Affirmation de principe, insistance, modalisation « il est certain que », « je défie que... », recours au superlatif « les plus doux »
- 45-52 : Déconstruction de la mauvaise défense de la vertu. Effets pervers « se défier des promesses les plus solides »

- 53 : ambiguïté car contredit le discours qui précède « nos plus parfaites félicités » empire de l'amour non touché par le raisonnement, construction qui s'effondre sous le feu de l'amour comme à chaque réapparition de Manon.

CCL :

- Récap
- Argumentation à l'image de ce que le personnage vit dans tout le roman = la lucidité impuissante. A la nuance près que cette discussion morale est un jeu qui pour DG cache des motivations bien moins éthiques : utiliser Tiberge pour faire passer la lettre à Lescaut.

Signalons pour finir qu'une multiplicité d'adaptations cinématographiques ont été tentées. La dernière en date en 2012 avec Fanny Cottençon dans le rôle-titre, [Manon Lescaut](#)